

## Le Signe pour la maison de David (És 7.14)

### *Deuxième étude*

735 à Jérusalem : le prophète Ésaïe fait face au roi Achaz, qui refuse le signe offert par le SEIGNEUR pour prouver l'origine divine du premier oracle. La riposte divine à la mauvaise foi de ce fils de David est un deuxième oracle, adressé à la « Maison de David » : « Le Seigneur lui-même vous donnera un signe, littéralement, *Voici, la 'almâ enceinte et enfantant un fils, et elle appelle son nom Avec-nous-Dieu* » (És 7.14). Notre première étude<sup>1</sup> a examiné le dossier philologique du mot *'almâ* et les critiques courantes à l'encontre de la traduction de la LXX, reprise en Matthieu 1.23, se sont révélées mal fondées. Rendre *parthénos*, c'est-à-dire « vierge », peut se justifier par des arguments non négligeables, alors que « jeune femme » est tendancieux. On peut choisir prudemment « jeune fille », en comprenant qu'il s'agit d'une « vraie », selon les normes de la morale traditionnelle (et biblique).

Annoncer comme un signe divin une *jeune fille* enceinte, c'est susciter l'idée qu'elle pourrait concevoir autrement qu'à la manière ordinaire (« le chemin de toute la terre », pour parler comme Gn 19.31). Il s'en faut, cependant, que l'emploi du mot *'almâ* suffise à établir l'interprétation classique : le signe est le miracle de la conception virginale ; l'enfant directement visé n'est autre que Jésus, le fils de la Vierge Marie. En effet, l'élasticité du langage permet d'envisager que le prophète parle d'une jeune fille qui deviendra enceinte par le mari qu'elle épousera ; dans une même phrase peuvent se mélanger « anachroniquement » des termes relatifs à des époques différentes (« C'est dans cette maison qu'est né le général de Gaulle »). Dans cette hypothèse, l'enfant appar-

<sup>1</sup>. « Bible au scanner : le signe pour la Maison de David (És 7.14) », *Théologie Évangélique* vol. 2/n°1, 2003, p. 39-44

tient à l'époque d'Ésaïe (ce qui vaut, en général, comme un avantage dans l'interprétation), et il faut le considérer comme un type de Jésus pour recevoir Matthieu 1.23.

## 1. Un enfant du siècle ?

L'idée que l'enfant serait celui d'une femme quelconque mérite à peine d'être mentionnée (elle dépend du malentendu qui fait de la naissance un repère pour la mesure des temps proches). Deux interprétations seulement se présentent avec des titres sérieux parmi celles qui situent l'Emmanuel au VII<sup>e</sup> siècle : celle qui voit en lui un fils du prophète ; celle qui voit en lui le fils du roi Achaz, Ézéchias.

La première possède *un* attrait, indéniable : le prophète avait presque l'« habitude » de faire de la naissance de ses enfants des signes prophétiques<sup>2</sup>, en leur conférant des noms oraculaires (Shéar-Yashoub, 7.3 et 10.22 ; Maher-Shalal-Hash-Baz, 8.3). Jamais deux sans trois ! Le contraste, cependant, entre l'annonce de 7.14 et celle de 8.3 rend peu probable qu'un enfant de la « prophétesse » soit en vue sous le nom d'Emmanuel. Surtout, celui-ci est encore nommé en 8.8, et comme le possesseur du pays<sup>3</sup> ! Et le rapport structurel, dans le livret prophétique savamment composé, avec l'enfant qui « nous est né, le fils [qui] nous est donné » (9.5) oblige à reconnaître un seul et même référent<sup>4</sup>. Or l'oracle du chapitre 9 est aussi net que possible : l'enfant est royal, c'est le fils de David qui doit régner, selon cette charte de l'espérance dynastique et messianique que fut l'oracle porté par Nathan à David (2 S 7.11-16), à toujours sur son trône (9.5s.). On ne voit pas que le prophète (même s'il était de sang royal) ait eu pour l'un de ses fils la prétention au règne souverain<sup>5</sup>.

<sup>2</sup> On cite souvent dans ce sens És 8.18, mais nous ne sommes pas sûr qu'il concerne ces enfants ; le contexte, v. 16, évoque les disciples autour d'Ésaïe ; or les apprentis-prophètes étaient appelés « fils des prophètes » (1 R 20.35; 2 R 2.3,5,7,15; 4.1...) et le disciple Élisée appelle son maître « père » (2 R 2.12; cf. 6.21 et 13.14, et 1 S 10.12). Il peut s'agir en És 8.18 de la communauté qui garde le « témoignage ».

<sup>3</sup> A. MOTYER, dans son commentaire *The Prophecy of Isaiah*, Downers Grove, IVP, 1993, p. 86, relève que « pays » (comme entité nationale) n'est dit *de* tel individu nommé, en dehors des personnifications, que des rois ou du SEIGNEUR.

<sup>4</sup> Rémi LACK, *La Symbolique du livre d'Isaïe*, Analecta biblica 59, Rome, Biblical Institute, 1973, p. 49, reprend l'analyse de Luis Alonso-Schökel : quatre éléments ressortent en 7.14s., le fils, le nom, la diète, la science ; on les retrouve successivement et dans l'ordre inverse, chaque fois introduits par *kî*, la science en 7.16, la diète en 7.22b, le nom en 8.10, le fils en 9.5.

<sup>5</sup> Nous ne pouvons pas suivre John N. OSWALT, *The Book of Isaiah, chapters 1-39*, Grand Rapids, Eerdmans, 1986, p. 213, qui trouve attrayante l'identification avec Maher-Shalal-Hash-Baz.

Les indications qui montrent en Emmanuel le prince de paix davidique favorisent « l'hypothèse Ézéchias » – si l'oracle vise un enfant du siècle d'Ésaïe, nul candidat ne convient mieux que le fils et successeur d'Achaz. Ézéchias a été un roi fidèle, instrument de la présence secourable du SEIGNEUR au sein de son peuple (avec-nous) ; en son temps Dieu a opéré la glorieuse délivrance du chapitre 37, en frappant ces Assyriens que courtisait Achaz. En prenant le contre-pied de la politique religieuse et internationale de son père, il a constitué comme un signe de jugement, donné par le SEIGNEUR, contre le roi impie. L'accent sur sa mère peut se comprendre, dans la mesure où c'est la mère qui exerçait l'influence décisive sur l'orientation des enfants du roi (on peut l'observer dans toute l'histoire de la dynastie). En outre, on sait qu'Ézéchias a fait figure de Second Salomon, le premier à régner de nouveau sur Juda *et* Israël (2 Ch 30 ; les archéologues ont retrouvé des anses de poterie qu'on s'accorde à dater de son règne, sur lesquelles sont imprimés les *deux* symboles : le disque solaire avec deux ailes, emblème du royaume de Juda, et le scarabée avec quatre ailes, emblème du royaume d'Israël, détruit comme royaume en 722/1), et le bon roi a parfait cette image en encourageant la culture de la sagesse (Pr 25.1). À ces titres, Ézéchias fait un bon « type-relais » entre Salomon et Jésus-Christ.

Une objection formidable – pour ceux, du moins, qui respectent les indications chronologiques des textes – s'élève aussitôt. Jérôme, déjà, la faisait valoir<sup>6</sup>. En 735, Ézéchias avait *au moins* cinq ans (il avait vingt-cinq ans quand il devint roi, 2 R 18.2 ; ce début peut-être celui de son règne « total », à la mort d'Achaz en 716/5, selon 2 R 18.13, ou celui de sa co-régence avec son père en 729/8, selon 2 R 18.10). Cette donnée exclut que le prophète annonce sa naissance en 7.14<sup>7</sup>. Aucune trace, en effet, ne subsiste de l'application à Ézéchias du nom Emmanuel, non plus que du quadruple nom-titre de 9.5, et la chose serait assez surprenante si le prophète, qui fut si proche de ce roi (2 R 19.2ss, 14ss ; 20.1ss, 14ss ; 2 Ch 32.32), avait parlé de lui.

## 2. L'enfant du miracle

Si des faits assez « têtus » découragent l'identification d'Emmanuel avec un contemporain d'Ésaïe, il convient d'explorer la piste ouverte par l'association

<sup>6</sup> D'après A. BOUT, « La Prophétie d'Emmanuel », *Études Évangéliques*, 25/n°4, oct.-déc. 1961, p. 135.

<sup>7</sup> Rémi LACK, *op. cit.*, p. 49, voit Ézéchias aux chapitres 7 et 9, où la naissance est advenue, mais lit bien qu'elle est encore future en 7.14 et ne résout pas la difficulté. Au chapitre 11, il voit un personnage de l'avenir.

étonnante : signe divin-jeune fille-enfantement. Plusieurs indices favorisent la pensée d'une naissance *extraordinaire*, et extraordinaire par l'absence d'un géniteur humain.

Au premier rang, le lien contextuel le plus proche, à l'offre d'un signe au roi Achaz (v. 10s.). Il ne fait aucun doute qu'Ésaïe propose un prodige, un prodige d'une magnitude extrême, propre à frapper les esprits. Le roi refuse. Le signe que le Seigneur, en riposte, prend l'initiative de donner peut difficilement être autre qu'un prodige extraordinaire ! Comme ce prodige inouï, dont on ne connaît pas d'autre exemple, une (vraie) jeune fille qui enfanterait... Quel prodige y aurait-il à ce qu'une jeune épouse, même royale, ait un fils ? Le signe serait bien pâle de l'initiative qu'elle prendrait d'appeler son enfant *Avec-nous-Dieu* ! Un auteur comme Otto Procksch avait perçu cette disproportion, faiblesse majeure de l'interprétation contemporaine<sup>8</sup>.

L'accent qui se porte sur la *‘almâ* mère reste étonnant si la naissance est naturelle. Pas un mot du père. C'est la mère (d'après la leçon massorétique) qui nomme l'enfant : ce n'est pas une démarche sans exemple, mais elle n'est, malgré tout, pas conforme à l'usage<sup>9</sup>, surtout dans la famille royale. S'il n'y a pas de père, au contraire, tout s'explique. Et le jugement contre Achaz reçoit un tranchant remarquable : l'enfant royal, vrai possesseur du pays (8.8), ne sera pas *son* fils. L'accent sur cette femme a été remarqué, puisque le prophète Michée, à l'époque d'Ésaïe, en écho à notre oracle, parle de « celle qui doit enfanter » (Mi 5.2, participe au féminin, l'enfantant), et promet que l'événement aura lieu à Bethléem.

La formule « Voici ... enceinte et enfantera un fils » rappelle l'annonce par l'Ange du SEIGNEUR d'une naissance miraculeuse (Jg 13.7), et si le prodige est plus grand d'une *‘almâ* qui enfante que d'une femme stérile à qui Dieu donne de concevoir, on discerne une analogie<sup>10</sup>. Comme nous l'avons vu, l'intervention de Dieu est sans doute suggérée par la réminiscence d'Ougarit, de la *‘almâ* qui enfante dans le *Poème de Nikkal*.

---

<sup>8</sup> Cité par BOUT, *op. cit.*, p. 137.

<sup>9</sup> Edward E. HINDSON, *Isaiah's Immanuel. A Sign of His Times or the Sign of the Ages ?*, Biblical & Theological Studies, Nutley (N.J.), Presbyterian & Reformed, 1978, p. 43, qui renvoie à l'ouvrage du spécialiste du mariage hébraïque, David Mace.

<sup>10</sup> On entend aussi bien l'écho de Gn 16.11 : la naissance d'Ismaël n'est pas miraculeuse mais le SEIGNEUR intervient spécialement.

*Le Signe pour la maison de David (És 7.14)*

Ce faisceau de données convergentes rend hautement probable que la *‘almâ* se trouve enceinte alors qu'elle est toujours une jeune fille, et que tel est le signe prodigieux que Dieu prépare pour la Maison de David : signe de jugement contre Achaz, signe de la fidélité du SEIGNEUR auquel nul ne pourra faire échec. Une telle naissance n'a pas eu lieu au VIII<sup>e</sup> siècle. Elle a eu lieu à Bethléem une seule fois. L'oracle d'Ésaïe 7.14 concerne Jésus, le fils de la Vierge Marie, seul Emmanuel : c'est une prophétie messianique directe.

Si tel est bien le sens du texte, on peut s'interroger sur le rapport du nom, Avec-nous-Dieu, à la personne même de l'enfant miraculeux (d'autant plus qu'il reçoit, en 9.5, un autre nom sans pareil). Il faut élucider, aussi, le rapport au temps du prophète. Une prochaine étude s'intéressera à ces questions.

Henri BLOCHER